

Des craintes infantiles qui persistent

Otto Rank, à qui la psychanalyse est redevable de tant de belles études, a eu le mérite de faire ressortir nettement l'importance de la naissance, de la séparation d'avec la mère.

Néanmoins nous rejetons tous, d'un commun accord, les conséquences qu'il tira de ce facteur au point de vue de la théorie des névroses et même de la thérapeutique psychanalytique.

D'après lui, toutes les situations périlleuses ultérieures sont calquées sur cette première et terrible expérience : la naissance.

En étudiant les situations périlleuses, nous constatons qu'à chaque période de l'évolution correspond une angoisse qui lui est propre ; le danger de l'abandon psychique coïncide avec le tout premier éveil du Moi, le danger de perdre l'objet (ou l'amour), avec le manque d'indépendance qui caractérise la première enfance, le danger de la castration, avec la phase phallique et enfin la peur du Surmoi qui, elle, occupe une place particulière, avec la période de latence.

Les anciens motifs de crainte devraient disparaître au cours de l'évolution, puisque les situations périlleuses correspondantes ont perdu de leur valeur grâce au renforcement du Moi ; mais ce n'est pas tout à fait ainsi que les choses se passent dans la réalité.

De nombreux individus ne parviennent jamais à maîtriser la peur de perdre l'amour, se sentir aimés étant pour eux un besoin insurmontable ; ils persistent donc à se comporter, à ce point de vue, comme des enfants.

Normalement, la crainte du Surmoi ne cesse jamais, parce que la peur de la conscience s'avère indispensable au maintien des rapports sociaux. L'individu, en effet, dépend toujours d'une collectivité, sauf exceptions rares.

Certaines parmi les situations périlleuses se maintiennent parfois jusqu'à des époques tardives, les causes de la peur étant opportunément modifiées. C'est ainsi que la peur de la castration peut apparaître sous le masque de la syphilophobie.

L'adulte ne redoute certes plus d'être châtré parce qu'il s'est abandonné aux voluptés sexuelles, mais, en revanche, il a appris qu'il risquait, en se livrant à ses instincts, d'attraper certaines maladies graves. Les personnes dites névrosées gardent incontestablement une attitude infantile devant le danger et ne parviennent pas à surmonter leurs craintes surannées. C'est là d'ailleurs un des traits saillants du caractère des névrosés ; mais le pourquoi de cet état de choses n'est pas facile à trouver.

Vous n'avez pas oublié, j'espère, que notre but est d'étudier les rapports existant entre l'angoisse et le refoulement. Deux faits nouveaux nous sont apparus: d'abord que l'angoisse crée le refoulement, à l'inverse de ce que nous supposions, et ensuite que la situation instinctuelle redoutée est provoquée, en fin de compte, par une situation extérieure dangereuse.

Nous allons chercher maintenant de quelle manière se produit le refoulement sous l'influence de l'angoisse. Voici à mon avis comment les choses se passent : le Moi observe que la satisfaction d'une nouvelle exigence instinctuelle évoque l'une des situations périlleuses dont

il a gardé le souvenir. Il lui est donc nécessaire de réprimer, d'étouffer, de rendre impuissant cet investissement pulsionnel. Nous savons que le Moi y parvient très bien quand il est fort et qu'il réussit à absorber dans son organisation la pulsion instinctuelle en question. Mais en cas de refoulement, cette pulsion appartient encore au Ca et le Moi, conscient de sa propre faiblesse, utilise alors une technique identique, en somme, à celle de la pensée normale.

La pensée est une méthode d'essai pratiquée à l'aide de faibles quantités d'énergie ; elle rappelle le procédé d'un général qui, avant de donner à l'ensemble de ses troupes l'ordre d'avancer, déplace sur la carte du pays de petites figurines.

Le Moi devance donc la satisfaction accordée à la pulsion instinctuelle inquiétante et permet aux sentiments de déplaisir de réapparaître au début de la situation périlleuse redoutée. Ainsi se déclenche l'automatisme du principe de plaisir-déplaisir qui réalise ensuite le refoulement de la pulsion instinctuelle dangereuse.